

“Appel au cœur”

Les disciples d’Emmaüs sont sous le coup d’une **double erreur** : une **erreur d’intelligence** - leur connaissance n’est que partielle, ils n’ont pas compris la Résurrection - et aussi une **erreur de cœur** - les propos des femmes les ont bouleversés, leur cœur a été retourné, mais ils ne les ont pas crues. Intelligence et cœur sont donc fermés, c’est pourquoi la vue de Jésus ne conduit pas à la reconnaissance : ils sont empêchés de le reconnaître.

Que fait donc Jésus ? Il les rejoint sur leur chemin, mais il ne les console pas, ne les reconforte pas : il ne s’occupe pas d’abord de leur cœur... mais de leur intelligence. Il leur explique les Ecritures pour leur permettre de saisir correctement la signification des événements et d’interpréter ce qu’ils ont vu, entendu... **Pour guérir le cœur, il faut donc commencer par éclairer l’intelligence** : dénoncer les mensonges, les *a priori*, les préjugés, les erreurs... Dès lors, leur cœur est brûlant : il s’éveille lorsque l’intelligence s’éveille. On voit le lien très fort entre intelligence et cœur : pour que le cœur puisse vibrer, il faut que l’intelligence soit éveillée, nourrie, qu’elle soit dans la vérité. Mais pourtant, cela ne suffit pas encore, puisqu’ils ne reconnaissent toujours pas Jésus...

Que manque-t-il encore ? Un choix, un acte de volonté, une décision. Et c’est ce qu’ils font en retenant Jésus “de force”. Alors, leur volonté se réveille. Cœur, intelligence et volonté sont donc - enfin - ouverts maintenant.

Mais la reconnaissance de Jésus n’en est pas le fruit, elle n’est jamais le fruit d’un mérite, elle est celui d’un **DON** : celui de Jésus lui-même dans l’Eucharistie, le pain rompu, don suprême de sa vie. Cela nous permet de comprendre que nos efforts ne suffiront jamais pour la rencontre avec Jésus, si ce n’est pas d’abord lui qui se donne à nous - venant sur le chemin - et lui qui nous éveille - don de lui-même. Il est au départ et à la fin du chemin, présent en chaque instant. Et c’est justement ce don qui permet aux disciples de prendre conscience que leurs cœurs brûlaient depuis le début.

La reconnaissance par le cœur est donc indissociable du travail de l’intelligence et de la volonté. Il ne peut par lui-même parvenir à reconnaître, à comprendre, à aimer... Alors travaillons, mais surtout, ouvrons-nous au don de Dieu, à chacun des dons qu’il ne cesse de vouloir nous faire.

